

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 24 (1994)
Heft: 6

Artikel: L'aîné du mois : André Grau, "père" des marches populaires
Autor: Perrin, Liliane / Grau, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829151>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANDRÉ GRAU, «PÈRE» DES MARCHES POPULAIRES

L'aîné
du mois

Cette année marque le 25^e anniversaire du «Journal des marches populaires romandes», et c'est à son créateur que nous rendons hommage. En effet, ce confrère occasionnel (son journal ne sort qu'une fois l'an) se trouve être également parmi ceux, aux côtés d'André Durussel, qui ont lancé les marches. Vingt-cinq ans après, elles sont toujours des dizaines organisées chaque année selon le même principe (pour le plaisir de marcher sans caractère compétitif), même si leur nombre a quelque peu baissé ces dernières saisons.

Payerne 1927

Un 4 janvier vient au monde cette année-là un petit garçon, dans des circonstances plutôt dramatiques: sa jeune mère, âgée de 24 ans, vient d'être amputée d'une jambe par le professeur Decker, dans son sixième mois de grossesse: un terrible accident de vélo brisait l'élan vital d'une jeune mariée. Brisait? Pas totalement. Le petit André naîtra peu après et deviendra grand et beau. Suivront ensuite Ginette en 1931 et Jean-Pierre en 1932. La jeune mère et son époux, décorateur-étalagiste aux Galeries Vaudoises de la cité broyarde, avaient réussi à vaincre ce coup du sort.

- Quels souvenirs a laissés en vous ce dramatique épisode?

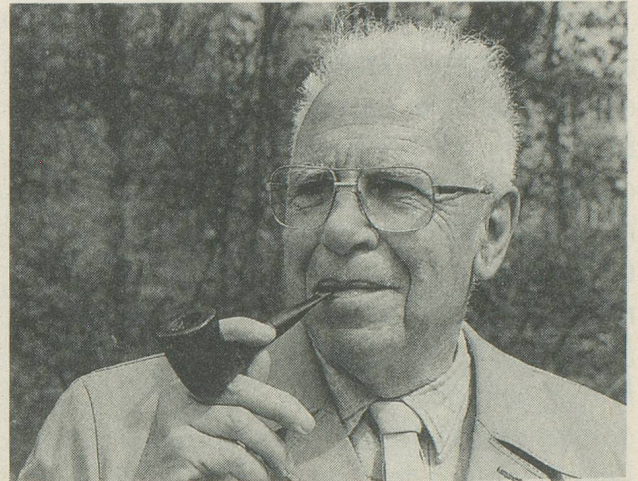
- Elle avait encore, au début, une prothèse à la vieille mode, en bois, ferraille et cuir sans articulation, qu'il fallait de temps à autre faire réparer. Jusqu'en 1936, où de nouveaux modèles sont arrivés. Cela m'a marqué toutefois dans un sens positif: gamin, je faisais tout pour la soulager, je faisais les courses, et les jours de congé, j'allais promener les deux cadets.

Soldat malgré tout!

- Ma vie a été marquée par une série d'accidents. J'ai perdu un œil, cela me valut d'être déclaré inapte au service militaire. Alors là, c'en était trop. Je voulais être soldat.

Une vie parsemée de dures épreuves pour André Grau, qui n'a jamais perdu ni courage, ni espoir.

Photo Liliane Perrin



- Et vous y êtes parvenu?

- Je me suis battu pour y parvenir: j'ai fait mon école de recrues avec deux ans de retard, mais je l'ai faite, et suis ensuite monté jusqu'au grade de capitaine, avec de très nombreuses missions dans le domaine très vaste de la défense.

La trajectoire privée d'André Grau pourrait faire murmurer: que voilà un bon Confédéré! Il a vécu et travaillé dans tout le pays! Etait-ce un choix?

- Disons que je me suis plutôt laissé porter tranquillement par le destin. Après une enfance à Payerne et Nyon, j'ai fait une école professionnelle à Zurich pour devenir droguiste, avec des stages ensuite à Genève, Paris, Lausanne. Puis j'ai vécu huit ans aux Diablerets, où j'ai ouvert la première droguerie. Il n'y avait alors qu'un dépôt de médicaments à l'épicerie, contre lequel je me battis en vain...

Il n'y avait pas de pharmacie bien sûr, et c'est vers moi que l'on accourait pour panser des petits bobos. J'ai ensuite changé d'activité et me suis installé à Boussens, et enfin maintenant à Préverenges où je vis avec ma seconde femme. J'ai eu quatre filles, et un garçon tué dans un accident de la route à l'âge de 10 ans... J'ai onze petits-enfants, et deux arrière-petits-enfants.

Aller de l'avant

- Vos multiples activités, y compris politiques et militaires, montrent une

grande énergie, jamais prise en défaut. Les marches populaires sont-elles un symbole de votre propre vie?

- Peut-être. J'ai participé à trois cents marches environ, sans compter les marches militaires aux Pays-Bas et autres Morat-Fribourg. Je m'occupe aussi du Trophée du Mont-d'Or à La Lécherette, ce qui me rappelle qu'en 1954, j'avais organisé les Championnats romands de ski aux Diablerets, où pour la première fois toutes les disciplines se retrouvaient groupées. On y voyait Madeleine Berthod, sans savoir qu'elle allait bientôt devenir championne olympique...

Avant de s'en retourner à ses nombreuses activités, André Grau nous tend une «Prière» de Joseph Folliet. «Seigneur, ne permettez pas que je devienne un de ces vieux grognons, toujours en train de dénigrer, de rouspéter, de ronchonner», peut-on y lire entre autres.

(Propos recueillis par
Liliane Perrin)